

ROMAIN PLANCHER



VESTIGES

LIVRE 2 :
LE COLLECTIONNEUR

Romain Plancher

Vestiges, Livre 2

Le Collectionneur

© Romain Plancher, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5614-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : Bia Andrade
Illustrations : Lucie Duclos

Carte



Prologue

« Journal de bord du capitaine Riley Hancock.

28 juillet 110.

L'Ouroboros avance depuis déjà cinq jours dans cette maudite Brume. Nos deux dernières recrues, les enseignes Abbott et Clark, ont encore du mal à s'habituer aux particularités de ces voyages. La lumière omniprésente perturbe le cycle biologique, l'absence d'ombre perturbe les sens. Ils s'y feront, tôt ou tard, comme tous leurs prédécesseurs, si le mal de brume ne les cloue pas au sol avant. Monsieur Carson supervise l'équipage mais je garde discrètement un œil sur ces deux-là. En effet notre mission ne peut s'encombrer de matelots trop fragiles, en corps comme en esprit, et je tiens à m'assurer de la qualité de mes hommes.

Ce matin à 10h24, un attaque de spectres a éventré la cale. Messieurs Abbott, Chavez et Wiley sont parvenus à repousser les créatures avant qu'elles n'aient occasionné trop de dégâts, mais une partie de notre cargaison a pris le large. Monsieur Chavez a écopé d'une vilaine balafre. Heureusement, la blessure est superficielle. Par la grâce de la Sainte Lumière, les dégâts ne sont que matériels. Mais il ne sont pas négligeables : Monsieur Carson estime les pertes à environ dix jours de provisions. Il faudra songer à renforcer la coque par des incrustations d'onirite. Dès notre retour, je demanderai une expertise avant de contacter la manufacture Crowley.

La boussole ne donne toujours aucun signe, pourtant je ne m'en inquiète pas outre mesure. Découvrir un Vestige au bout de trois jours aurait été un coup de chance inespéré. Nous poursuivons donc notre traversée à l'aveuglette. À cause de l'attaque de ce matin, nous aurons atteint le point de non retour dans une semaine. Il faudra alors faire machine arrière vers le port de Londres, que nous ayons trouvé une relique ou non. J'espère seulement que cette boussole n'aura pas sapé mes forces psychiques d'ici là. Les voyages à destination inconnue sont toujours plus éreintants. Mais, fort heureusement, ils sont aussi bien plus excitants ! »

Le capitaine vissa le capuchon de son stylo-plume argenté. Il attendit que l'encre soit sèche avant de refermer le grand cahier rigide qui lui tenait lieu de journal de bord. Sa main gauche s'aplatit sèchement sur la couverture de tissu noir, mettant un point final à cette journée. À son majeur, la chevalière dorée ornée de l'ibis paraissait si terne en l'absence d'une source de lumière. Sans

relief, la vie ressemblait à l'œuvre inachevée d'un peintre paresseux. Des aplats sans saveur. Des images irréelles. Mais ses hommes d'équipages, eux, étaient pourtant bien réels. Leurs joies, leurs peines. Leur disparition.

Son regard glissa vers le cadre à photos en bois où deux autres images, figées celles-là, le dévisageaient en souriant. Sa dernière expédition avait coûté la vie à deux de ses matelots, Jack Castle et Arnaud Bouillon. De bons éléments. De vieux amis. Abbott et Clark, qui les remplaçaient, n'étaient pour l'heure que des inconnus pour lui. Du reste, ils n'avaient ni l'expérience de ces vieux loups de brume, ni des personnalités aussi affirmées. Pas encore. Tout cela viendrait avec le temps. Les fonds de la Royal Society qui finançaient cette expédition s'accompagnaient d'une exigence : compléter son équipage. Ces éminents mécènes investissaient rarement leurs deniers dans des entreprises hasardeuses, et bien que profanes en matière de navigation, ils comprenaient les dangers qu'un équipage réduit pouvait encourir. À contre-cœur, Hancock avait donc chargé M. Carson de recruter de nouveaux éléments. Il ne pouvait se résoudre à le faire lui-même, si peu de temps après le départ de Jack et Arnaud. Il aurait eu l'impression d'effacer leur souvenir prématurément, de déshonorer leur mémoire en plein deuil.

Face à la crise danoise, l'armée enrôlait tous les hommes vaillants. Il ne restait guère sur le marché que des gamins, certes robustes et motivés par la promesse d'une vie nouvelle, hors des bas-quartiers de Londres, hors des maisons de travail, des usines et des gangs. Mais des gamins malgré tout. Hancock refusait que d'autres hommes perdent la vie sous ses ordres. Si ces bleus ne tenaient pas le coup pour leur première expédition, il s'était promis de les renvoyer, n'en déplaise aux cols blancs de la « Society ».

Il considéra un instant le service à thé en porcelaine posé à côté de son phonographe, sur la petite commode toute proche qui occupait un angle de sa cabine. Allait-il se coucher ou veiller encore un peu ? Tant que la boussole n'indiquait aucune direction particulière, mieux valait rester concentré, à l'affût. Sur l'*Ouroboros*, lui seul était à même de de la commander, or il ne pourrait alimenter l'enchantement dans son sommeil avec une égale puissance. Lorsque l'artefact capterait enfin une destination, son équipage pourrait prendre le relai, mais ils avaient appareillé depuis cinq jours et l'attaque des spectres avait sensiblement raccourci leur autonomie. L'heure n'était donc pas au repos.

Il se leva de son bureau avant de s'étirer longuement. La journée n'était pas encore terminée pour le capitaine Hancock. Il se dirigea vers le hublot qui surplombait le phonographe. Dehors, le monde n'était que Brume. Un tranquille

bouillonnement d'ambre scintillant. Le bourdonnement incessant des moteurs alchimiques, la danse langoureuse des volutes gazeux, avaient quelque chose d'hypnotique.

— Quels secrets me caches-tu encore, vieille amie ? Où diable vas-tu nous perdre, cette fois-ci ?

Qui vas-tu encore me prendre ?

Son reflet se superposa au paysage. Une mâchoire carrée habillée d'un bouc finement entretenu, des pommettes saillantes soutenant un regard d'aigle, un brushing impeccable de cheveux châtain... Il avait tout d'un auguste amiral de la Navy. Les restes de sa carrière militaire, sans doute. Ses jeunes années. Certaines habitudes ont la vie dure. Mais les pattes d'oie au coin de ces yeux noisette trahissaient une certaine effronterie, indigne d'une profession militaire, et les anneaux d'or à ses oreilles empruntaient plus aux corsaires d'autrefois qu'à la stricte discipline attendue d'un soldat. C'est pour cela qu'il avait quitté le service au terme des cinq premières années que prévoyait son contrat. Il n'était pas à sa place parmi les Dragons Bleus – ou quelle que pût être la couleur de son uniforme, d'ailleurs. Il fallait qu'il trouve sa place pour s'épanouir. La vive opposition de son père aurait pu mettre un terme à ses velléités libérales s'il n'y avait eu cette fameuse rencontre dans un pub de Mist Haven. On lui avait donné l'opportunité de se connaître lui-même, et il l'avait saisie.

Quitte à veiller toute la nuit, il aurait bien besoin d'un thé. Il s'appropriait à convoquer un subalterne lorsqu'on toqua vivement à sa porte.

— Capitaine ! fit une voix étouffée dont il reconnut le timbre profond.

— Entrez, monsieur Carson.

Son second resta dans l'encadrure sans lâcher la poignée. De vingt ans son aîné, Charles Carson aurait pu diriger son propre navire, s'il avait seulement eu la chance d'appartenir à l'une de ces nobles familles dépositaires d'une boussole enchantée : il possédait cette force tranquille qui inspire le respect, appuyée par la détermination de faire ce qu'on attendait de lui. La nature l'avait voulu un peu trop grand et large d'épaules pour évoluer à l'aise dans les étroites coursives d'un dirigeable, aussi devait-il sans cesse baisser la tête pour passer les portes. Heureusement, sa carrure imposante avait ses avantages. Soulignée par une barbe de bûcheron qui lui donnait un air farouche et par un flegme inquiétant, elle lui avait permis d'officier comme lieutenant réputé pendant de longues années sur des navires civils. Telle était sa vie depuis cette blessure à la jambe qui avait mis un terme à sa carrière militaire, un vieux souvenir qu'il traînait en boitant et qu'il avait pris la mauvaise habitude de ressasser à tue-tête après

quelques bières. Bières qui commençaient d'ailleurs à s'installer dans une silhouette autrefois athlétique, désormais plutôt bonhomme. La tension que devaient supporter les deux rangées de boutons dorés sur sa veste d'officier ne mentait pas.

D'ordinaire impassible, Carson affichait une émotion inhabituelle que Hancock peinait à déchiffrer. De l'affolement ? Non plutôt de l'étonnement. Ainsi donc, Charles Carson pouvait encore être surpris par quelque chose.

— Que se passe-t-il, Charles ?

— C'est Abbott, capitaine. Il... il s'est passé quelque chose !

— Allons donc, je me doutais bien que ces gamins n'allaient pas tarder à se mettre dans le pétrin. Que lui est-il arrivé, bon sang ?

— Ce n'est pas ça, monsieur, il... c'est la boussole, elle lui répond !

— Quoi ? ! ? C'est impossible, il n'a pas reçu l'entraînement nécessaire.

— Pourtant l'aiguille nous donne un cap. Elle n'en démord pas.

— Vous devez vous tromper, Charles, la boussole réagit sûrement à mon construct mental. Je ne dormais pas encore. Enfin, ce n'est qu'un gosse !

— Je pense que vous devriez voir ça par vous-même.

Les deux officiers remontèrent à grands pas la coursive principale, jusqu'à la passerelle de commandement où se trouvaient les commandes de navigation de l'aéronef. Sur le trajet, ils croisèrent un marin qui s'effaça au garde à vous devant Hancock, mais dût presque s'aplatir contre la paroi métallique pour ne pas percuter Carson qui lui emboîtait le pas. La passerelle occupait tout le nez de la nacelle. De forme oblongue, ses parois vitrées offraient une vision à 270°, même si le morne paysage dont l'*Ouroboros* était le plus coutumier n'en méritait pas tant. Le poste du barreur se dressait au centre d'une grappe de leviers et de tuyaux de communication qui reliaient la passerelle au reste du navire. Là, assis sur le fauteuil de cuir flambant neuf – une délicate attention de la Society – se trouvait un jeune matelot en bleu marine portant le képi blanc des enseignes. Sa silhouette élancée semblait tarder à quitter les affres de l'adolescence, tout comme l'émerveillement juvénile sur son visage presque glabre. Il se tordait les mains d'excitation, ses yeux noirs alternant entre la baie vitrée et le pupitre à sa droite. Cette petite colonne de métal enchâssée dans la structure de la pièce était surmontée d'une cloche transparente elle-même scellée par un verrou complexe. Ce piédestal renfermait une boussole d'or à clapet, ouverte sur une aiguille phosphorescente qui pointait 45° à l'est. Sitôt entrés, Carson se mit à aboyer sur le mousse.

— Saperlipopette, Abbott, qu'est-ce que vous fichez à la barre ? Allez, oust !

— Désolé, monsieur ! s'exclama le jeune homme en cédant sa place avant de se mettre aussitôt au garde à vous. Cela ne se reproduira plus, monsieur !

— Il vaudrait mieux pour vous. Vous n'êtes pas encore aéronaute que je sache, et d'ailleurs cela ne risque pas d'arriver après ce genre d'insubordination !

— C'est bien noté, monsieur !

— Repos, enseigne, intervint placidement Hancock. Le lieutenant prétend que la boussole réagit à votre présence. Expliquez-vous.

— À vos ordres, capitaine ! Le lieutenant Carson était à la barre, monsieur. Je lui apportais son café – noir avec un nuage de lait – lorsque...

— Du lait ? Vous vous adoucissez, Charles ? plaisanta Hancock à mots couverts.

— ... le lieutenant a dit qu'il espérait tomber sur un Vestige au plus vite.

— Quoi, et c'est tout ? s'étonna Hancock.

— Non monsieur. J'ai alors répondu : « Oui, mon lieutenant, vous avez raison. J'ai vraiment hâte de pouvoir en observer un de mes propres yeux ! ».

— Et ?

— Poursuivez, Abbott, ajouta Carson.

— C'est alors que le lieutenant s'est exclamé : « Par les bourses de Magnus, mais qu'avons-nous là ? ».

— Ah, là je vous retrouve, Charles, murmura le capitaine.

— Ne faites pas l'andouille, Abbott, gronda Carson. Si vous tenez tant que ça à retranscrire tous mes propos je peux vous recycler en secrétaire et vous dicter mes correspondances pour les six mois à venir !

— Et si vous alliez directement à ce qui nous intéresse, enseigne ? renchérit Hancock dans un sourire amusé.

— Oui mon capitaine. Pardon mon capitaine. Or donc il se trouve que la boussole venait d'indiquer un cap.

— Et au nom de quelle grâce divine pensez-vous que cela puisse avoir le moindre rapport avec vous ?

— Eh bien, je... euh...

— En fait, c'est mon hypothèse, capitaine, expliqua le lieutenant dans sa barbe. Lorsque j'ai congédié l'enseigne, l'aiguille est redevenue indécise comme les cinq derniers jours. Pris d'un doute, j'ai rappelé monsieur Abbott. À mesure qu'il approchait, l'aiguille a repris son cap.

— Fascinant... lâcha le capitaine en approchant du pupitre.

Avec une infinie douceur, il caressa des deux mains la cloche d'onirite pure qui maintenait sous clef l'incalculable artefact familial. Dans son châssis d'or